L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR 8me ACTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 31 juillet 1906.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	92	33
Midi	96	36
3 P. M.	92	33
6 P. M.	90	32

A Saint Domingue.

Le gouvernement des Etats-Unis vient à peine de rétablir la concorde entre quelques républiques de l'Amérique Centrale auxquelles on ne sait trop pour quel prétexte, qu'il va lui falloir intervenir dans l'île de St Domingue, où la révolution, endormie depuis quelque temps, se réveille plus violente que jamais.

Il parait que, cette fois, les deux chefs rebelles, Jimenez et Moralès, se sont unis et qu'ils attaquent de concert le gouvernement. Une province entière, et une des plus importantes de la république, la province de Monte-Cristi serait en leur pouvoir, et le gouvernement, malgré l'envoi de nombreux renforts au général qui est assiégé dans la ville même de Monte Cristi, n'aurait pu reprendre l'avantage.

D'autre part, les ministres Joubert et Varquez seraient très désappointés du refus des autorités de Washington de leur permettre de disposer des fonds déposés à New York pour le paiement des créanciers de la république, et ce refus aurait jeté la consternation dans les cercles gouvernementaux de St. Domingue.

Il était cependant à prévoir, et les membres du gouvernement dominicain ont été bien naïfs de demander cet argent pour combattre les révolutionnaires. Lorsque les autorités des Etats-Unis ont, il y a quelque temps, assumé la tâche de percevoir les droits de douane de St-Domingue et d'en répartir le montant entre les créanciers et le gouvernement de la république dominicaine, elles n'avaient certes pas l'intention de tenir compte des caprices de ce dernier, mais étaient au contraire résolues à s'acquitter de leur mission.

Elles ont sagement fait déposer à New York l'argent perçu par les commissaires américains, de sorte qu'elles n'ont aujourd'hui qu'à répondre aux membres du cabinet dominicain qui le désirent, que cet argent ne leur appartient pas.

Mais l'avenir est plus inquiétant, car il est possible, probable même, que les vainqueurs dans la lutte engagée, soldats du gouvernement ou révolutionnaires, cherchent à entraver la perception des droits de douane par les délégués des autorités américaines. Dans ce cas, celle-ci se verront forcées d'intervenir par la force et d'imposer une fois encore aux Dominicains le respect des engagements pris.

Mais pourquoi le gouvernement des Etats Unis ne profiterait-il pas de cette occasion pour en finir une fois pour toutes avec les causes qui font la république noire. Il y serait d'autant plus autorisé que les Dominicains manifestent, paraît-il, une antipathie marquée pour les Américains, dont beaucoup ont d'importants intérêts dans l'île?

Le remède souverain serait l'établissement d'un protectorat ferme sur la République de St. Domingue.

Le Départ de Sisowath

Marseille, 19 juillet.

Bien avant l'heure, fixée pour l'arrivée du rapide, une foule nombreuse se presse sur le quai de la gare pour voir une fois encore le roi Sisowath et sa suite.

Un escadron du 9e, hussards, qui escortera le Roi de la gare au cap Pinède, vient prendre position sur le terre plein de la gare, ainsi qu'une compagnie du 141e régiment d'infanterie, avec musique et drapeau.

Les autorités arrivent successivement; des mesures d'ordre ont été prises sur le parcours de la gare au môle, où est embossé le vapeur "Amiral-Merleax Ponty" sur lequel doit s'embarquer le Roi.

Sisowath, accompagné des princesses royales, de ses ministres et d'une suite nombreuse, arrive en gare par le rapide à neuf heures trente-cinq.

Dans le même train se trouvent également MM. le docteur Hahn et le commandant Chapuis qui accompagnent le souverain durant son séjour en France, et M. Paoli, commissaire spécial.

A sa descente du wagon, le roi Sisowath est introduit dans un salon spécial où il est salué par M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, au nom du gouvernement, et par M. Ponsinel, directeur du service colonial à Marseille, Assistent à cette réception: MM. Chanot, maire de Marseille; le général Damoriez, gouverneur de la place; Lebambe, administrateur de la marine; Hœkel, commissaire général adjoint, et Morel, directeur de l'exposition, ainsi que tous les commissaires des colonies à l'exposition coloniale.

Après un échange de compliments d'une charmante cordialité, le Roi se dirige vers son landau. Dès qu'il apparaît, la foule lui fait une ovation. La musique joue l'hymne royal du Cambodge et "la Marseillaise." Sisowath souriant salue les nombreux curieux.

Le cortège se forme ensuite. Le roi de Cambodge monte dans la première voiture avec le préfet, M. Peniesat et le docteur Hahn.

Les personnages de la suite prennent place dans les autres landaus qu'encadrent des hussards, et le cortège, précédé par une brigade d'agents cyclistes, se dirige, par les voies centrales, du môle au cap Pinède, où l'on arrive vers onze heures. Là encore la foule très nombreuse acclame le souverain. Le roi Sisowath, suivi des autorités, traverse le hall décoré de drapeaux et de plantes et monte à bord où il serre la main du commandant. Le Cerf qui commandait l'"Amiral-Kerseint" lors de son arrivée en France et qui, sur le désir de Sa Majesté, a pris le commandement de l'"Amiral-Merleaux-Ponty.

Le Roi et les autorités se rendent dans le grand salon des premières, où le préfet et le maire lui présentent leurs souhaits.

Le Roi répond par l'intermédiaire du docteur Hahn en présentant ses bons vœux non seulement aux habitants de Marseille, mais à tous les Français.

La cérémonie officielle est terminée. Les hauts fonctionnaires prennent alors congé de Sisowath qui aussitôt se retire dans ses appartements.

Le roi de Cambodge n'a pas quitté le bord durant l'après-midi; seuls ses ministres ont fait une promenade dans Marseille. Quant aux danseuses cambodgiennes, elles ont quitté le local qui leur était affecté au boulevard Michel et ont été conduites à bord du vapeur "Amiral-Merleaux-Ponty:"

Ce paquebot, qui devait lever l'ancre demain matin à dix heures, ne partira qu'à midi, pour attendre l'arrivée de M. Gautret, gouverneur des colonies, qui accompagnera le Roi dans son voyage de retour au Cambodge.

Un concours qui n'a rien de banal.

Cela se passe en Danemark, où le ministre de la justice vient de mettre au concours la place d'exécuteur des hautes œuvres.

L'ancien bourreau était trop vieux et de plus, devait être devenu sans doute fort maladroit, car depuis plus de trente ans il n'y avait plus eu d'exécution capitale. Or, une série d'assassinats jettent depuis quelque temps l'effroi dans la population: il a donc fallu prononcer des condamnations à mort et chercher un nouveau titulaire pour ce poste.

Le nouvel exécuteur a non seulement dans sa charge d'achever le criminel condamné à mort par un coup de hache, mais il doit aussi fouetter certains condamnés, cette peine existant encore dans le pays. Il touche pour l'exécution capitale 1,400 couronnes par an. Pour la bastonnade, il reçoit 50 couronnes par homme.

Il parait que plus de cinquante personnes se sont déjà offertes pour cette charge.

On ne dit pas quelles seront les conditions du concours: il est probable qu'il y aura, entre autres difficultés, une dictée, comme dans tout concours qui se respecte, avec des phrases coupées et hachées.

La tombe de Charlemagne.

Les Allemands, qui réclament Charlemagne comme empereur allemand sous prétexte qu'ayant conquis la Germanie il avait fait sa capitale d'Aix-la-Chapelle où il est enterré, ont une singulière manière d'honorer ce Franc glorieux dont ils violent périodiquement la sépulture.

L'opération singulière que nous avons racontée récemment est en effet la quatrième du genre.

L'empereur Othon fut le premier coupable. En l'an 1000, il fit ouvrir le tombeau et y pénétra lui-même. Il trouva Charlemagne embaumé assis sur son trône de marbre, vêtu de son manteau impérial, l'épée au côté et une Bible ouverte sur les genoux. C'est cette scène qui inspira à Victor Hugo le fameux monologue de Charles Quint.

Le second violateur fut un autre empereur, Frédéric Barberousse, qui fit ouvrir le tombeau en 1165 et ordonna que les restes du grand empereur fussent déposés dans un coffre d'argent où ils se trouvent encore, et qui les fit ensevelir dans les riches linceuls qu'il avait rapportés d'Orient.

Enfin en 1861, troisième violation, dans un but scientifique: des médecins se livrèrent sur les ossements de Charlemagne à des travaux de mensuration et constatèrent que la légende n'exagérait pas en lui attribuant une taille extraordinaire et un pied qui nous servit de mesure de longueur jusqu'à l'adoption du système métrique.

Le cas de M. Michel Lagrave.

Le "Matin" a reçu la lettre suivante:

Paris, le 18 juillet 1906.

Monsieur le rédacteur en chef,

J'adresse la lettre suivante à M. le ministre des affaires étrangères; je vous saurais gré de bien vouloir la publier dans les colonnes de votre journal:

"Monsieur le ministre,

"D'après plusieurs journaux de ce matin, un fonctionnaire de l'Etat, qui n'appartient pas au service du ministère des affaires étrangères, serait nommé ministre plénipotentiaire.

"Je ne veux point ici apprécier le passé et les qualités de la personne dont il s'agit, mais je tiens à m'élever contre des désignations qui atteignent moralement et matériellement le personnel de votre département. Si réellement cette nomination se produisait, je vous prierai de vouloir bien, dès la rentrée des Chambres, accepter la question que je vous poserai à ce sujet.

"Je vous prie d'agréer, etc.,

"JEAN GRILLON,
"député de Nancy."

Le fonctionnaire auquel je fais allusion est M. Michel Lagrave.

Je vous prie d'agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments distingués.

JEAN GRILLON.

RECOMPENSES TARDIVES.

Dans ses rapides instantanés sur les décorés de grande chancellerie de la Légion d'honneur, un chroniqueur parisien s'étonnait que l'on pût mettre tant de temps à reconnaître des titres si certains et à récompenser des services parfois si éclatants. Que faudrait-il dire si de la liste des décorations on passait à celle des médailles militaires?

On trouve là, dans le dernier décret, des braves gens comme cet Aubry, ancien soldat du 42e d'infanterie, médaillé pour coup de feu à la cuisse reçu le 25 mai 1871, au siège de Paris; Bertrand, ancien soldat du 1er bataillon de chasseurs, médaillé pour coup de feu au pied droit reçu le 6 août 1870 à la bataille de Frœschwiller; Boireau, ancien soldat du 18e régiment d'infanterie, médaillé pour coup de feu à l'épaule gauche, le 2 décembre 1870, à la bataille de Loigny; Dumont, ancien caporal au 76e d'infanterie, médaillé pour coup de feu à l'épaule droite, le 6 août 1870, à la bataille de Forbach.

Mais le bouquet, c'est la médaille accordée à ce brave Dutrieux (François), ancien engagé volontaire au 7e régiment d'artillerie, et que l'on récompense pour un éclat d'obus à la main gauche et à la figure reçu le "11 avril 1855", devant Sébastopol! Il n'aura attendu que cinquante et un ans son petit bout de ruban jaune! Et ses camarades et lui auront continué pendant ce temps-là à faire bravement, tranquillement et patiemment leur devoir, s'estimant encore très heureux que cette justice, quoique si tardive, finit par leur arriver.

Evidemment, ce ne sont pas là des arrivistes....

M. Osiris à l'ex-impératrice des Français.

On sait que S. M. l'impératrice Eugénie a fait réserver pour la Malmaison tous les souvenirs impériaux qui se trouvaient au château d'Arenenberg. M. Osiris, à la générosité de qui l'Etat français doit de posséder le château de la Malmaison, vient d'adresser à la donatrice de ces émouvantes reliques la lettre suivante:

Paris, le 18 juillet 1906.

A Sa Majesté l'Impératrice Eugénie,

Hôtel Continental,

Paris,

Madame,

Lorsque Votre Majesté m'a fait l'honneur de me recevoir, il y a quelques années, elle a bien voulu me dire qu'elle réserverait, pour le château de la Malmaison, les souvenirs historiques de l'impératrice Joséphine, de Napoléon, d'Hortense de Beauharnais, — souvenirs qui pouvaient se trouver au château d'Arenenberg.

J'apprends, par le "Figaro", que vous avez bien voulu vous rappeler cette promesse, et je viens, très respectueusement, vous en adresser tous mes remerciements, convaincu que le pays tout entier appréciera la noble pensée que vous avez eue de réunir dans ce château, berceau de la gloire de la France, ces témoins d'une grande époque.

Je profite de cette occasion pour remercier de leur activité M. Locquet, conservateur du Garde-Meuble national, qui a dû rechercher les meubles qui garnissaient autrefois le château, et M. Pallu de La Barrière, conservateur de la Malmaison, à qui j'avais fait part de vos bonnes intentions et de celles de M. Piétri.

Je me serais fait un devoir de vous présenter mes hommages et mes remerciements si la maladie ne me retenait à la chambre.

Je reste, Madame,

de Votre Majesté,

le très humble et très respectueux serviteur,

OSIRIS.

WEST END.

La pluie a cessé et depuis deux jours l'intéressant et amusant programme de West End est applaudi par les spectateurs qui envahissent la grande plateforme.

Le professeur Fischer est particulièrement heureux dans le choix des morceaux pour son orchestre.

La grève générale est proclamée en Finlande.

Stockholm, 31 juillet—Les socialistes finlandais ont décidé aujourd'hui de proclamer la grève générale à partir de ce soir dans tout le territoire de la Finlande.

—o—

Le service de table du "Louisiana"

Le travail au service de table en argent que l'Etat offre au cuirassé "Louisiana" se poursuit activement. M. Coleman E. Adler, qui doit le fournir, est arrivé récemment de New York et a annoncé à l'Union Progressiste que le service serait prêt en temps voulu et un des plus beaux qui aient jamais été offerts à un navire de guerre.

Les salaires vendus.

Dans une lettre au trésorier Briede M. St-Clair Adams, attorney de ville adjoint, exprime l'opinion que la ville doit payer tous les salaires vendus par des employés de la ville antérieurement à la mise en vigueur de la nouvelle loi, c'est à dire avant le mois de juillet, à condition qu'il soit établi que les contrats n'ont pas été faits en vue de tourner la nouvelle loi. L'acheteur du contrat devra faire une déclaration jurée dans ce sens.

Les contrats de vente de salaires faits après la promulgation de la loi devront être accompagnés du consentement écrit du chef du département dans lequel le vendeur est employé.

Port d'arme cachée.

M. Frank Joy, le chef de l'agence de détectives qui a entrepris de briser la grève de la fonderie Whitney, a comparu hier devant la première cour criminelle de cité sous l'accusation de port d'arme cachée.

Joy avait été arrêté à la suite d'une bagarre avec la police. Il tenait un révolver à la main.

Le juge Skinner a déclaré que puisque Joy tenait son révolver à la main et que l'arme était à la vue de tous la loi n'avait pas été violée, et il a acquitté le prévenu.

Ed. Morris, un autre briseur de grève, a comparu sous l'accusation d'attaque et voies de fait, mais a été acquitté de ce chef, étant d'autre part accusé de résistance à l'autorité.

Excursion d'Août à Bon Marché.

Le Southern Railway mettra en vente le 3 août un service spécial des billets à très bas prix pour les lieux de plaisance sur les montagnes et les bords de la mer, bons pour le retour jusqu'au 3 septembre. Ce sera la dernière excursion à bon marché de cette saison. Pour renseignements s'adresser au bureau du Southern Railway, No 704 rue Commune.

J. C. ANDREWS,
Agent des Voyageurs du Sud-Ouest.

Lait falsifié.

M. Henri Durel, l'inspecteur du Bureau de Santé, a hier formulé des affidavits contre les laitiers suivants accusés de vente de lait falsifié.

M. Fourcade: 1804 Dante: J. Meibaum, 2461 Freret: P. Cazamayou-ret, coin Gentilly et Nouvelle Orléans; F. A. Seeling, Cambronne et Nouveau Bassin.

Excursion Spéciale.

Dimanche Prochain.

Au beau pays du Têche, la Patrie d'Evangéline. Un Train d'Excursion spécial quittera la station du Southern Pacific à Algiers à 8:00 heures dimanche prochain et le Bac (Ferry) quittera la Nouvelle-Orléans du "Old Ferry Landing" au pied des Champs-Elysées à 7:30 a. m., et et fera connexion à Algiers avec le train spécial. Ce train spécial ira jusqu'à Lafayette, et des billets d'aller et retour seront vendu de la Nouvelle Orléans à Lafayette et aux points intermédiaires comme suit:

Schriever, Morgan City et Berwick $1.00; Patterson, Bayou Salé, Franklin, Baldwin et Jannerette, $1.50; Nouvelle Ibérie et Lafayette, $2.00.

Un service spécial fourni pour le retour, quittera Lafayette à 7 heures dimanche soir, et s'arrêtera à toutes les stations sus-nommées.

Cette excursion sera la seule dans la Contrée du Têche pendant cette saison et ne devrait pas être manquée. Pour une excursion d'un jour ce sera un parcours idéal et qui plaira à tout le monde.

Noyé.

Balfour Clements, âgé de 28 ans et domicilié rue Carondelet, 629, se baignait dans le nouveau Bassin à l'intersection de l'avenue Hagan, hier soir vers huit heures en compagnie de Edward Eastwood, lorsqu'il s'est accidentellement noyé. Son corps a été retrouvé quelques instants plus tard.

Concours Littéraire de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada

ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, poursuivant son œuvre de propagande dans l'Amérique du Nord et soucieuse de développer "l'étude et la pratique de la langue française" dans cette région, met au concours la question suivante:

"Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines."

CONDITIONS DU CONCOURS.

Tous les membres d'un comité de l'Alliance Française, ou d'un Cercle Français, ou d'une société française, régulièrement affilié à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, sur le territoire des Etats-Unis, du Canada et de Cuba sont invités à prendre part à ce concours.

La Fédération de l'Alliance offre aux candidats de ce concours, s'ils en sont jugés dignes, une Médaille d'Or, une Médaille d'Argent et, le cas échéant, des Mentions Honorables.

Les manuscrits devront être envoyés au Secrétaire général de la Fédération, P. O. Box 987, New-York, N. Y., avant le premier novembre 1906.

Les manuscrits devront être autant que possible, écrits à la machine à écrire, ou d'une manière aussi lisible que possible, sur le recto seulement et ne devraient pas dépasser 3,000 mots.

Les manuscrits ne devront pas porter de nom d'auteur mais seulement une devise qui figurera sur une enveloppe cachetée, qui contiendra le nom de l'auteur, son adresse, et le nom du comité de l'Alliance Française auquel il appartient régulièrement.

Le Jury chargé d'examiner les manuscrit n'ouvrira que les enveloppes des manuscrits ayant été désignés pour recevoir un prix ou une mention.

Le concours est réservé aux seuls membres de l'Alliance Française qui ne sont pas de nationalité française.

Les concurrents de nationalité française appartenant aux groupes de l'Alliance, ou sociétés affiliées, et résidant sur le territoire de la Fédération, qui voudraient participer à ce concours, figureront dans une catégorie à part, pour laquelle un ou plusieurs prix seront décernés par le Jury, si celui-ci le juge à propos.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus et la Fédération se réserve le droit de faire publier les travaux ayant reçu les prix.

Toute personne ayant reçu un premier prix ne pourra plus concourir.

Toute personne ayant fait connaître sa devise avant la décision du Jury sera exclue du concours.

Le Secrétaire Général
L. V. GOFFLOT.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 93 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR

ELY MONTCLERC

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR

VII

Suite.

C'est trop fort, en vérité! Je vis tranquille, heureuse, et on se donne le mot pour me jeter hors de mes gonds! N'y a-t-il pas ce maudit Rochester qui voulait m'étrangler, l'autre jour, lui aussi?

Qu'on s'étonne ensuite si je deviens nerveuse, si j'ai peur!.... Ils finiraient par me rendre folle!

Tu lui ressembles; il souffiait comme toi.... Je sentais son haleine me brûler le visage.... Ses doigts se sont noués autour de mon cou....

—Tu vois bien que c'est tenter Dieu, Marianna.... Ne va pas plus loin, ne va pas plus loin, ou tu es perdue!

Prends garde, elles se vengeront, tes victimes!

La comtesse éclata d'un rire terrible et releva plus haut encore sa tête orgueilleuse.

—Tes paroles me produisent un effet opposé à celui que tu cherches, répliqua-t-elle. Tu prétends m'apaiser et ne réussiras qu'à me rendre plus furieuse....

Non, non, je ne céderai pas, la mort serait là que je refuserais de céder.

C'est vous, vous tous qui plierez, qui ramperez vaincus... que j'écraserai sous mon talon! Oui, tous, tous!

Et prise sorte de délire, elle poursuivit, clamant dans la nuit sa haine implacable.

—Ah! ah! ah! vous n'êtes pas de force! je vous materai les uns après les autres....

Tu sais bien qu'on ne s'attaque point impunément à moi....

Rappelle tes souvenirs... Vois ce qu'est devenu Richard de Monestrange.

Il traîne une vie misérable.... Son père est mort, sa mère est mourante, morte aussi, sans doute, à cette heure.... Marie-Thérèse, la fiancée de Richard, s'est suicidée....

Attends que je t'apprenne des choses intéressantes.... Elle avait une sœur cette jeune fille.. une sœur nommée Denise.. qui, depuis la catastrophe, habite auprès de sa tante, remplissant le rôle de garde-malade.

—Une sainte, oui, je sais.... interrompit froidement Adalbert.

—Tu le sais!.... Tu sais donc tout?

Et le pays, le pays où se sont réfugiés les Monestrange, le connais-tu?

—Je le connais, répondit le banquier dans un grand serrement de cœur.

Il pressentait de terribles révélations.... Et il les appelait de tous ses vœux, pourtant, ces révélations, et il n'excitait ainsi la comtesse que pour la mieux pousser à tout dire.

—Bon! fit Marianna je m'aperçois que le sujet te captive. Ecoute donc mon histoire.

Au Buisson, tout près de la maison qu'occupe ce qui reste des Monestrange, se trouve le Chêne Rouge. Là, demeurait depuis plusieurs années un personnage dans ton genre.... un solitaire, un désabusé....

Il vit Denise, il l'aima, et elle lui rendit son amour.... Amour immense, amour malheureux, amour sans issue....

Mlle Duquesne est une honnête fille dont on ne peut faire sa maîtresse.... or, le solitaire hélas! est marié.... Par conséquent obstacle.... pleurs, désolation....

Commences-tu à comprendre?

—Non, je devine seulement que ces deux êtres doivent beaucoup souffrir.

—En effet, il paraît que l'amour est un mal effrayant.... Moi je l'ignore.... je n'ai jamais aimé....

Ce solitaire a pour nom Harold Montaigu, comte de Rochester....

—Pauvre homme! je le plains! murmura à demi-voix Alvarez.

En esprit il revoit une scène qui s'est gravée dans sa mémoire.

C'était au printemps dernier, à la tombée du jour, tandis qu'il conduisait Marie-Thérèse sur la route qui passe devant le Presbytère.

En cheminant ils ont croisé un couple.

Une femme vêtue de deuil, Denise. Un homme grand, mince, grisonnant Harold.

Adalbert n'a pas remarqué le visage de cet homme; il ne l'a pas reconnu. Rien d'étonnant à cela; c'est à peine si jadis il aperçut une fois le comte de Rochester.

Et tandis qu'il reste rêveur, Marianna avec un ricanement de hyène continue son récit.

—Oui, dit-elle, mon cher mari jugea bon, lassé de voyages, de se reposer parmi la belle nature.

Et comme c'est un démocrate, comme il dédaigne les titres nobiliaires il se fit appeler tout simplement Harold Montaigu.

On le prit pour un bourgeois de mœurs simples. Cette grande bête de Denise, sans penser à mal, fila, auv côtés de son mélancolique galant, le parfait amour.... Etait-ce assez stupide!

Je ne m'occupais guère d'Harold qui me déteste et me méprise; je le croyais au bout du monde, et ne pensais plus à lui.... lorsqu'un matin de cet été je le vois paraître.

Il me parla ainsi:

"Madame.... je viens, vous adresser une requête.... je désire passionnément divorcer, et vous prie de consentir à cette transaction."

Il ne pouvait plus me contraindre, puisque naguère il fut assez niais pour renoncer à ses droits....

J'avais fartie la trop belle, je l'envoyai promener.

—Naturellement! fit Adalbert d'un ton de souverain mépris.

Cela t'eût paru monstrueux d'accomplir une fois dans ta vie une action honorable.

—J'ai acheté le nom de Rochester, je veux le garder mon cher, que ça plaise ou ne plaise pas!

D'ailleurs, voyant que mon mari priait au lieu d'exiger, qu'il me promettait de faire prononcer le divorce à mon profit, qu'il me cédait un titre: marquise de la Houssaye en remplacement de celui qu'il entendait me reprendre, j'eus l'intuition brusque de la vérité.

Il ne se fit pas prier pour me la dire du reste.

—Je devine, tu refusas encore?

—Parbleu, et des deux mains! Prières, menaces, tout fut vain... c'est alors que dans sa frénésie, M. de Rochester voulut m'étrangler.

Il ne le porta pas en paradis .... Quelques jours plus tard j'avais découvert sa retraite, je connaissais le nom de sa belle... Tout le village doit être encore en émoi de ma visite.

Ah! le comte se cache! il dissimule en partie son identité. Bon! à l'instant je débitai la vérité, je jouai la femme malheureuse, délaissée.... Je....

—Pouah! tu es décidément trop ignoble! s'écria le banquier dans un sursaut de dégoût.

—Tu trouves? répliqua la belle juive.

Ses narines palpitaient, ses prunelles avaient des éclairs fauves.... elle avait la colère, la rage—elle était hideuse....

—Écoute la suite, nous ne sommes point au bout, et puisque j'ai commencé, tu vas constater une fois de plus avec quelle maëstria Mme de Rochester se venge.

Suis-je allée chercher cette Denise pleurnicheuse et sentimentale, moi? De quel droit vient-elle se mettre sur mon chemin?

Je jure que, moi vivante, Harold ne recouvrera pas sa liberté, je jure de tout faire pour les séparer, quoi qu'il arrive!....

Du reste, ils le sont séparés: ils n'ont pas osé braver le scandale que ma présence au Buisson, que mes plaintes ont provoqué.

J'ai vu Mlle Duquesne, je lui ai parlé de la belle manière, lui donnant à comprendre ce qu'il fallait qu'elle comprit....

Harold est survenu ... il m'a pourchassée.... il était fou.... Un miracle seul me sauva..... N'importe.... il n'en voit plus, sa Dulcinée.... elle l'a chassé.. il est parti.... il souffre.... ils souffrent tous les deux....

C'est bien fait! c'est bien fait! Puissent-ils crever de chagrin!

Dans son épouvante et son désespoir, Adalbert leva vers le ciel ses mains jointes.

—Oh! misérable! misérable! s'écria-t-il, créature de fiel et de boue, être abject et répugnant! De quelle fange malsaine es-tu donc pétrie?... Qu'as-tu à la place du cœur?....

Il te faut des larmes et des tortures pour t'assouvir.... Tu n'es heureuse que dans la peine des autres.... et tu frappes et tu frappes.... sans te demander.